

Séjour 2FOPEN64 au PÉRIGORD VERT (19 au 23 mai 2025)

Lundi : de Bayonne à S^t Sulpice-de-Roumagnac via Aubeterre-sur-Dronne

En ce lundi matin, chacun choisit l'itinéraire qui lui convient le mieux, de plus ou moins 300 kms, pour accéder au point de pique-nique prévu par **Annie** et **Jean-Paul** nos organisateurs, précédemment périgourdins durant plusieurs années pour des raisons professionnelles... Nous parvenons en fin de matinée à **Aubeterre-sur-Dronne**, à la limite de la **Charente** et de la **Dordogne**, mais toujours en **Nouvelle-Aquitaine**... Après un rapide pique-nique, abrité dans la salle municipale, nous visitons les rives de la **Dronne** avant de franchir celle-ci et de nous diriger vers le village.



Il y a là un château perché sur la falaise calcaire, en-dessous duquel, creusée dans le rocher, se trouve l'église souterraine **Saint-Jean**, appelée aussi le « **Monolithe** », que nous sommes venus découvrir.

Un grand et beau buisson tout en fleur, très original et étonnamment assorti au rocher calcaire légèrement rosé, mérite l'attention du visiteur... **Anne-Marie** nous précise qu'il s'agit d'un saule « crevette » !



Nous entrons et découvrons, stupéfaits, une immense cavité d'une hauteur de dix-sept mètres, effectivement taillée dans la roche ! Au centre, trône le fameux reliquaire, réplique du tombeau du Christ...



La visite, magistralement guidée, nous apporte toutes les informations à propos de l'histoire de ces étonnantes excavations qui datent du XII^e siècle. L'ensemble est bordé d'une nécropole, la salle des sarcophages, dont il ne reste que quelques blocs de calcaire...



À l'issue de cette surprenante visite, nous remontons les ruelles pavées du petit village pour aller voir le château... Malheureusement celui-ci, privé, est fermé... Nous faisons donc demi-tour !



Après une brève incursion dans l'église actuelle, plus ordinaire, place au réconfort... sous les premières gouttes !



Exactement vingt-trois kilomètres plus loin, nous parvenons finalement à **Saint-Sulpice-de-Roumagnac**, au lieu-dit « **Le Reyney** ». Nous y sommes attendus par **Nathalie** assistée de sa fille, au service, et de son père, à la cuisine. Trois générations d'alsaciens, dans leur fort agréable gîte : « **Le Pré fleuri** ». L'endroit est prêt à nous accueillir.



Dans le dernier virage avant l'arrivée, **Gérard** et **Anne-Marie** ont été victimes d'une mésaventure routière, heureusement sans gravité... Mais leur vieillissante *Skoda Octavia* est bien emboutie par l'arrière... L'événement amène **Amatxi** et **Aïtaxi** de **Baïgorri** à reprendre provisoirement du service, en attendant la rédaction du constat amiable...



Mardi : Château de **Bourdeilles** et randonnée à **Brantôme**

En ce deuxième jour, nous voici à **Bourdeilles** où se côtoient églises et châteaux de différentes époques. Une explication détaillée de **Jean-Paul** est nécessaire pour apprécier cette belle perspective sur le village médiéval...



Après une brève halte devant le « **jardin du curé** », (sans entrer « *libres* »), nous descendons doucement la rue principale du village en direction du château... Celui-ci se cache derrière une imposante muraille.



Dès l'ouverture de l'énorme porte en bois, nous découvrons une large cour intérieure, non sans être d'abord passés par le traditionnel magasin de souvenirs et de spécialités locales hors de prix, où le guide nous attend...

Il y a en fait ici deux châteaux : un château d'époque médiévale et en face, au-delà de la cour gravillonnée, un second château d'époque « Renaissance », le tout étant juché sur le promontoire rocheux dominant le village et agrémenté de jolis jardins, eux aussi de la même époque. Nous nous dirigeons ensuite vers l'entrée du premier...



Nous entrons alors à l'intérieur de l'ancienne forteresse, surmontée de son fier donjon, en franchissant d'abord une porte fortifiée où nous nous arrêtons, intrigués par un curieux symbole : deux anges présentant des pattes de griffons, symbole des seigneurs de **Bourdeille**, qui donnèrent leur nom au village, **Bourdeilles**... Au fait, qu'est-ce qu'un griffon ?



À l'intérieur, nous rencontrons de curieux bricoleurs... En fait, ce sont des artistes en train d'installer une exposition d'art contemporain composée de pièces métalliques limées, sciées et sculptées, imaginées à partir de l'histoire de l'endroit ! Perplexes..., nous devons quitter ce premier château avant de poursuivre la montée car la visite guidée doit se poursuivre dans le second, en passant par les splendides jardins aux haies impeccablement et artistiquement taillées...

La guide nous rassure alors en précisant qu'il sera possible, pour ceux qui le souhaitent, d'accéder au sommet du donjon plus tard, à l'issue de la visite du château d'en face...



Nous entrons ensuite dans ce second château, d'une architecture plus récente et surtout richement meublé dans un grand nombre de salles, grâce aux dons d'un collectionneur d'art fortuné. Une énigme amuse les visiteurs : où se trouve la serrure cachée de cette armoire massive en bois massif sculpté ? **Françoise** a trouvé !



Après avoir admiré quelques intérieurs luxueux ornés de tapisseries rares, il est temps de gravir dans un escalier très étroit, en colimaçon, les quelques trente-deux mètres du donjon et enfin découvrir un panorama à 360°...



Il est ensuite l'heure de se diriger vers **Brantôme** où nos accompagnateurs ont prévu un endroit délicieux en bord de rivière, ombragé, avec vue sur le monastère et le pont de pierre qui font la fierté du village.



Chacun choisit le meilleur endroit pour se restaurer, qui en plein soleil, qui à l'ombre sous les arbres...



Il faut maintenant se préparer pour la randonnée digestive qui va nous conduire sur les hauteurs de la ville !



Notre guide **Jean-Paul**, intarissable, connaît par cœur l'itinéraire qui nous attend, et il nous le présente...



Nous voilà donc partis pour une randonnée de début d'après-midi, en plein soleil... Nous passons d'abord sur le pont qui enjambe la **Dronne** et nous nous dirigeons vers l'hôtel de ville, installé dans l'ancien monastère.



À proximité de celui-ci, dont nous remettons à plus tard la visite avec ses chambres monacales aujourd'hui désertées, nous commençons par une courte incursion dans l'église locale, qui a pour principal avantage de nous procurer un peu d'ombre et de fraîcheur...



Nous poursuivons rive droite et quittons ensuite le village en bifurquant sur la gauche, après quelques hésitations... Ensuite la pente se redresse nettement et l'effort, sous le soleil et sur la digestion, est conséquent... Parvenus au sommet de la colline, en s'avançant sur la droite, on peut apercevoir au loin le monastère que nous venons de quitter.



Certains, harassés par la chaleur, sont contraints de rebrousser chemin... Les autres reviennent sur leurs pas et repartent à gauche sur une rue peu fréquentée. Après quelques kilomètres de marche horizontale et avoir croisé une route plus passante, la troupe fait une pause, et se repose... C'est ensuite un recueillement au pied du mémorial d'une sinistre fusillade : vingt-cinq otages extraits de la prison de Limoges en représaille aveugle d'une action de résistance...



La marche douce continue, en descendant tranquillement. L'itinéraire est balisé mais une impasse est annoncée !



Afin de contourner cette surprenante impasse, nous hésitons et allons gaiement sur un joli chemin ombragé descendant dans la forêt, fort bien fleuri... Nous sommes confiants et souriants car l'itinéraire figure sur la carte.



Survient alors un deuxième imprévu : en contrebas, nous sommes refoulés par d'affreux propriétaires qui n'ont aucune pitié pour de pauvres retraités, harassés, qui souhaitent traverser leur terrain, comme indiqué sur la carte...

Il nous faut donc, soit suivre le bord de la route très passante, soit remonter...

Courageux, nous choisissons la seconde solution et retrouvons un sentier balisé et tondu à notre intention !



Après ce laborieux louvoiement et la rectification d'itinéraire, qui aura finalement pimenté cette fin de randonnée, nous retrouvons les ruelles de **Brantôme** où nous attendent, au bord de la **Dronne**, des boissons fraîches bien méritées...



De retour au gîte, une surprise nous est réservée ! Il s'agit de l'anniversaire d'**Anne-Marie** ! Le kir royal coule à flots et bien sûr comme habituellement en pareil cas, après les cadeaux, la chansonnette basque est de rigueur ! Il convient d'impressionner nos hôtes alsaciens, sous les derniers rayons du soleil couchant...



Mercredi : La « *domus* » antique et la vieille ville de **Périgueux**

Après cette soirée endiablée et avant le départ pour la ville, de bon matin, le **Qi Gong** est de rigueur pour les passionnées du maintien de la forme physique et mentale.



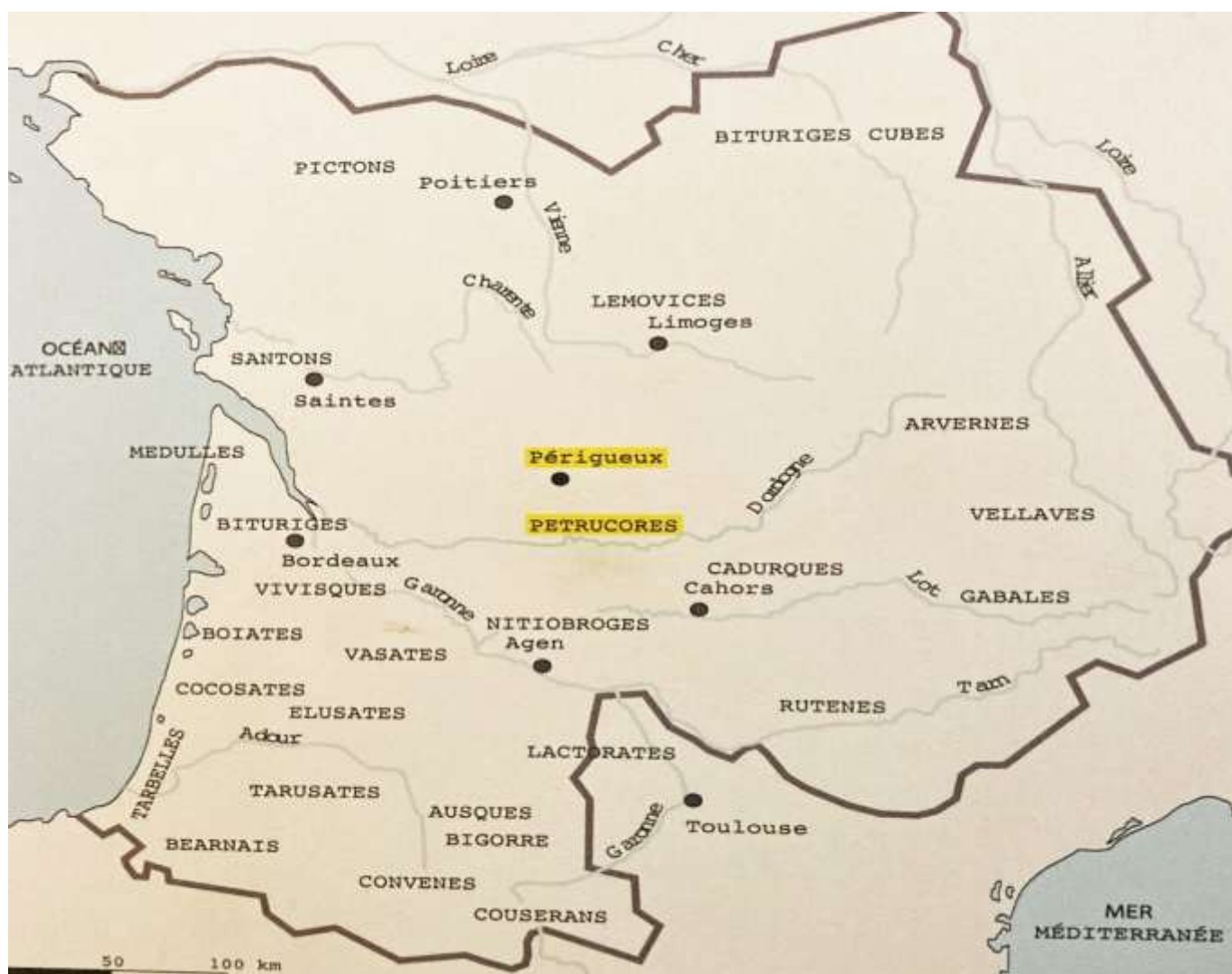
Après quelques dizaines de kilomètres, nous arrivons au chef-lieu de la **Dordogne**, un peu à l'écart du centre-ville, sur le site-musée gallo-romain **Vesunna**. Il s'agit des restes de la « *domus de Vésone* » datant du premier siècle.



Nous sommes accueillis par une adorable guide, finement et originalement maquillée mais surtout très érudite, qui va nous conter l'histoire de cette antique demeure de luxe ainsi que les conditions dans lesquelles elle a été découverte et mise à jour, grâce au minutieux travail des archéologues.



Nous retrouvons d'abord les différents peuples de notre région au début du millénaire... Nous nous remémorons les **tarusates** découverts l'an dernier dans le **Gers**... Ici ce sont les **pétrucorès**...



La visite commence par les étages avec des expositions de maquettes nous permettant de visualiser ce que furent ces espaces, aujourd'hui pratiquement disparus, à l'époque de leur grandeur.



Après un commentaire un brin humoristique, **Mercure**, bel athlète protecteur des commerçants et des voyageurs, semble intéresser au plus haut point les visiteuses férues d'histoire gallo-romaine...



Au-dessus des maquettes vitrées, de facétieux photographes s'amuse à jouer avec les reflets et parviennent à surprendre le petit caniche blanc que cache **Gérard** sous la table ainsi que les malformations digitales de **Christian** qui semblent vraiment inquiéter **Irene**...



Finalement, après un bref transfert motorisé et une laborieuse recherche de parking en plein centre-ville, la matinée archéologique et très instructive se termine par une belle tablée périgourdine, où nous retrouvons **Martine**, amie skieuse précédemment rencontrée sur les pistes enneigées de **Baqueira**...



Nous nous dirigeons après le déjeuner vers l'office de tourisme, où nous attend un spécialiste du « **Vieux Périgueux** » qui nous le décrit d'entrée avec force gestuelle en sus des explications orales.



On commence par la cathédrale **Saint-Front**... Chacun écoute religieusement les explications de notre guide.



Puis, après quelques détours dans les étroites ruelles de la vieille ville, nous débouchons sur la **Tour Mataguerre**, (« *matar guerra* » ou *gagner la guerre en occitan*) ouvrage circulaire imposant d'une hauteur de quinze mètres en plein centre-ville, unique vestige du rempart médiéval, initialement constitué de vingt-huit tours similaires...



Nous allons avoir le privilège d'accéder à l'intérieur de cet édifice cadénassé, d'en admirer l'architecture militaire et même d'en gravir l'escalier en colimaçon, qui va nous conduire sur la terrasse supérieure.



Au sommet de cette tour, nous bénéficions d'une vue panoramique sur le « **Vieux Périgueux** ». Le groupe est au complet à l'exception de l'un d'entre nous qui renonça dès l'entrée, pour de vertigineuses raisons...



Nous terminons la visite de l'ancienne ville par l'observation abondamment expliquée des nombreuses particularités architecturales, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de certaines vieilles bâtisses.



De retour à l'office de tourisme, les anciens du lycée hôtelier de **Biarritz** retrouvent **Gérard** avec grand plaisir, l'ancien proviseur périgourdin, coulant désormais une douce retraite dans la région.



À l'issue cette découverte de la capitale de ce **Périgord** multicolore, dont nous n'aurons pour l'instant visité que le vert, nous retournons vers notre « *Pré fleuri* » où nous attend comme à l'habitude un excellent repas préparé à notre intention par nos hôtes.

Aussitôt après le dîner, surprise ! **Anne-Marie**, assistée de **Dominique**, qui n'est autre que le propre frère de notre organisateur **Jean-Paul**, propose une dictée à l'assemblée !

Une vraie dictée, comme à l'école, que beaucoup d'entre nous connaissons bien pour l'avoir non seulement subie, mais aussi pour certains, infligée... Les volontaires prennent un numéro garantissant l'anonymat pour les correcteurs, une feuille de papier, un stylo et sont tout ouïe devant la diction attentionnée et professionnelle d'**Anne-Marie**.



À l'issue de cette difficile épreuve, aussi belle qu'inattendue, à laquelle se sont prêtés beaucoup d'entre nous, voici la meilleure copie, brillamment rendue par **Françoise**, à cinq minuscules **erreurs** près (**voir ci-dessous**), totalisant d'après les correcteurs trois petites fautes seulement... Bravo à elle !

Les courses en mer

Sur les quais, la foule agglutinée qui lance à cor et à cri² un au revoir aux équipages annonce l'imminence du départ. « Ohé ! ». Des mains et des mouchoirs, semblables à des oriflammes bariolés³, sont agités par la famille, les amis, des enfants... Puis les ancres surjallées⁴ sont relevées : « Larguez les amarres ! ».

Qu'il s'agisse de Christophe Colomb, de Florence Arthaud ou du charismatique Éric Tabarly, que ce soit à bord de trois-mâts, de catamarans ou de simples canots, les navigateurs, inlassables, depuis la nuit des temps, ont sillonné les océans. Tous ces découvreurs d'îlots inconnus, ces marins sportifs familiers des top-niveaux⁵ et ces scientifiques de haut vol ont confié leur phénoménal destin à la mer.

Dépourvus du moindre biscuit de survie, certains se sont sustentés avec des harengs pacqués, des clouisses charnues, avec du phytoplancton, voire des rhodolificées⁶, et ont ainsi survécu. Croisant des vraquiers ou des thoniers, vainquant des vents cycloniques, ils se sont aussi dégagés de lames qui les auraient engloutis.

L'assistance, principalement composée de lettrés professeurs, doit également adresser ses plus chaleureuses félicitations à la première dauphine, **Solange** ainsi qu'au couple de seconds dauphins, **Nadine** et **Jean-Jacques**...

Jeudi : Randonnée avec abbaye et visite de la grotte à **Villars**, retour par **S^t Jean-de-Côle**.

Plusieurs dizaines de kilomètres nous séparent de **Villars** : il faut donc partir de bon matin ! Nous parvenons cependant à l'heure convenue sur la place de l'église de ce petit village, après quelques hésitations sur le lieu de stationnement le plus adapté pour nos véhicules.

Avant de partir, les « **Qi Gongueuses** » les plus passionnées, qui n'ont pas eu le temps d'officier au gîte dès potron-minet comme à l'habitude, se déchaînent sur la grande place adjacente et préparent leurs muscles, leur respiration et leur mental avant d'affronter les efforts de la marche.



Après ces quelques étirements cadencés, la troupe au complet attaque donc la randonnée matinale en direction du château local, impeccablement fléché.



C'est parti pour environ neuf kilomètres sur un itinéraire balisé qui emprunte d'abord une route départementale un peu passante sur laquelle nous avons la grande sagesse de progresser en file indienne, du bon côté...



Après un ou deux kilomètres, nous devons quitter la route pour nous enfoncer en forêt, après avoir admiré au loin le château de **Puyguilhem** dont l'histoire nous est, comme d'habitude, minutieusement expliquée par **Jean-Paul**.



Le château est une ancienne « *maison forte moyenâgeuse* », rénovée et agrandie à la Renaissance, avec sa grosse tour ronde et ses nombreuses fenêtres et lucarnes. Nous n'aurons pas le temps d'en faire la visite...



Après un intermède forestier, au sortir du bois, nous apercevons au loin l'**Abbaye** cistercienne de **Boschaud**. L'édifice est en ruine, grand ouvert... Nous le contournons avant d'en explorer les moindres recoins...



Il s'agit d'une impressionnante ruine, presque millénaire, à l'histoire mouvementée...



ABBAYE DE BOSCHAUD

1 - Entrée de l'Abbaye



Amis visiteurs, pèlerins ou simples promeneurs, vous voici à la porte d'entrée de l'enceinte qui jadis, clôturait entièrement cette abbaye.

Vous allez découvrir les vestiges d'un monument construit il y a plus de 850 ans.

L'abbaye de Boschaud était l'une des quatre abbayes cisterciennes du Périgord.

Le nom de Boschaud viendrait du latin bosco cavo, qui signifie « bois creux ».

Au départ, peut-être l'un des nombreux lieux éremitiques voulus par Gérard de Salles, célèbre prédicateur périgourdin, ou plus probablement par son jeune frère Foulques, l'abbaye de Boschaud fut construite aux XII^e et XIII^e siècles, l'église abbatiale entre 1154 et 1159.

Profitant des largesses de l'abbaye voisine de Peyrouse (aujourd'hui disparue, actuelle commune de Saint Saud-Lacoussière), dont elle absorba le trop-plein de moines, l'abbaye de Boschaud est une abbaye cistercienne, affiliée à celle des Châtelliers (Poitou), où mourut Gérard de Salles, elle-même affiliée à Clairvaux, l'une des quatre filles de Cîteaux.

L'abbaye de Boschaud est « officiellement » affiliée à l'Ordre Cistercien en 1163.

Subissant nombre de brigandages durant la Guerre de Cent ans, puis une destruction quasi-complète par l'armée de Coligny en 1569 pendant les Guerres de Religion, l'abbaye fut en partie reconstruite au XVII^e sous l'impulsion de l'abbé commendataire Charles de Lamarthonie, seigneur de Puyguilhem, qui aménagea le logis abbatial et restaura le bâtiment d'hospitalité.

Malgré cela Boschaud continua à vivre jusqu'à la fin de l'Ancien Régime avec un nombre limité de moines. Le dernier prieur, Dom Pérignon, quitta les lieux en 1790. Les biens de l'abbaye furent vendus comme biens nationaux en 1791. Ils furent rachetés par un certain Menesplier. L'abbaye servit ensuite de grange, de maison d'habitation et surtout de carrière.

Il fallut attendre 1950 pour qu'elle soit enfin classée aux Monuments Historiques.

Plusieurs campagnes de débroussaillage, stabilisation des maçonneries et de consolidation des bâtiments existants eurent lieu entre 1971 et 1983, menées par le Club du Vieux Manoir, en coopération avec le Service Régional des Monuments Historiques.

L'Etat, propriétaire des bâtiments depuis 1967, les cède à la commune de Villars en 2007.



Après un court déplacement en voiture en direction du site des grottes, tout proche, nous nous installons dans un parc admirablement aménagé pour déjeuner « sur l'herbe » dans le plus grand confort...



Les conditions de ce repas en plein air semblent ravir les convives, souriants, qui lèvent volontiers le verre...



Après cet agréable intermède, nous devons patienter, sans la collation prévue, avant l'heure d'ouverture du bureau d'entrée dans la grotte qui se révèle être aussi le bar... 14h00 : vite, la guide nous attend... Un café sur le pouce et c'est parti pour notre aventure dans les entrailles du sous-sol périgourdin !



Nous rejoignons, cent mètres plus bas dans la forêt, l'accompagnatrice qui va nous introduire sous terre en descendant le petit escalier menant à l'entrée de la cavité, discrète et cadénassée.



Nous nous enfonçons doucement, à la queue leu-leu, sous des milliers de stalactites. La température, constante, est de treize degrés. Il y a aussi des grandes coulées de calcite qui semblent déferler sur nous, telles des avalanches.



Certaines stalactites suintent doucement sur leur stalagmite, jusqu'à former, pour certaines, une colonne...



Notre guide dévoile alors des peintures datant d'environ vingt mille ans, difficiles à identifier pour le profane : un petit cheval bleu, une rare scène montrant un bison et un *humain*, ainsi qu'une fresque de chevaux. On ne pourra pas les voir ici car elles sont légèrement recouvertes de calcite et donc peu visibles sans les indications de l'accompagnatrice, munie d'un faisceau lumineux. De plus, il est absolument interdit de prendre des photos dans la grotte !



Mais exceptionnellement, pour les marcheurs de la 2FOPEN64, en voici les copies !



Cette belle et fraîche visite souterraine se termine en apothéose dans une immense salle au plafond lumineux, admirablement éclairée... dont on remarque en ressortant très vite à l'air libre, qu'elle était là, tout près, sous nos pieds !



De retour dans la prairie, nous effectuons une agréable promenade préhistorique consacrée à l'environnement de l'homme de *Cro-Magnon*. Nous sommes juste au-dessus de la grotte qui vient de nous émerveiller, dans un grand parc équipé de divers spécimens animaliers comme à l'époque... On s'y croirait !



Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons à **Saint-Jean-de-Côle**, qui fait partie de la dizaine de « **Villages préférés des français** » que compte le département. Nous commençons par le château de la **Marthonie**, apparemment non visitable mais assez imposant de l'extérieur.

Nous allons ensuite vers l'église **S^t Jean-Baptiste**, d'architecture romano-byzantine, toute proche, et son prieuré.



Celle-ci est ornée sous les avant-toits d'une belle enfilade de soixante-dix-huit **modillons**, curieuses figures sculptées, ressemblant à des gargouilles, mais représentant chacune un péché, laissant ainsi libre cours à notre imagination...



Il ne faut pas quitter ce curieux village sans s'aventurer sur son pont dit « **dos d'âne** », joyau de l'endroit, d'où **Jean-Paul** nous dévoile l'histoire de l'ancien moulin, devenu galerie d'exposition...



C'est sur ce beau pont qui enjambe la **Côle**, petit affluent de la **Dronne**, que nous choisissons de prendre la pose pour immortaliser le moment... L'ancien moulin est derrière nous...



Après les habituels kilomètres de retour au gîte, ce dernier soir, c'est à l'occasion de l'anniversaire de **Denise**, que nous levons tous le verre, franchement réjouis, en compagnie de notre hôtesse.



Pour conclure le séjour, le chef assisté de son épouse, nous a préparé une délicieuse paëlla « *maison* ». L'heure est venue de remercier, comme à l'habitude, les dévoués organisateurs, sans oublier la lauréate orthographique... Même s'ils n'ont pas fait la cuisine, nous les avons bien gâtés...



Sur la digestion, en cette dernière soirée périgourdine, **Nadine**, qui avait tout prévu, se propose d'organiser une partie de **Mölkky** ! Un jeu... Quelle bonne idée ! Mais de quoi s'agit-il ?

C'est un jeu d'adresse finlandais, très convivial, qui convient bien à notre esprit ludique et de plus, dégrisé...

Lancer le **tikku** sur la quille numérotée la plus intéressante, tout en évitant les autres, n'est pas mince affaire... Ainsi, parvenir exactement au bon compte peut, la fatigue aidant, faire s'éterniser la confrontation finale entre les adroits, les chanceux, les plus sobres et les stratèges...



Effectivement, ce n'est qu'à la nuit tombante et sous les lampions que se termine le dernier match endiablé opposant les heureux finalistes, sous le regard admiratif et peut-être un peu las, des perdants...



Vendredi : La truffe à **Sorges**, l'art à **Marsac** et retour à **Bayonne**

Cette dernière journée sera consacrée à notre retour à domicile, en passant par deux haltes consacrées au tourisme, gourmand d'abord et artistique ensuite...

Nous partons donc pour **Sorges**, où nous attend la visite de l'**Écomusée de la Truffe**...



Nous commençons par une promenade extérieure où nous sont présentés les différents arbres constituant le biotope favorable à la naissance du mystérieux diamant noir. Puis, nous bénéficions d'une présentation très détaillée des différentes espèces de truffes, de toutes origines, de toutes saisons et aussi de tous prix...



Après une conférence sur les différentes méthodes de « cavage », avec chien, avec cochon ou même uniquement au nez et à l'expérience du trufficulteur, place à la dégustation !



D'abord un verre de « *La part des anges* » un délicieux **Bergerac** blanc sec pour nous mettre en appétit, avant de déguster et de comparer trois différentes sortes de toast truffé...



Tout le monde semble ravi par cet apéritif luxueux, qui nous a permis d'apprécier ce mets rare et cher...



Avant de repartir nous organisons un rapide déjeuner sur l'herbe, suivi d'une brève sieste au soleil, dans le parc jouxtant l'écomusée. Il ne faut pas perdre de temps car trois cents kilomètres nous attendent...



Nous commencerons par un petit détour sur le chemin du retour : cap sur **Périgueux** !

La journée, ainsi que le séjour, se terminent donc à la SOCRA, entreprise spécialisée dans la restauration d'œuvres d'art, située à **Marsac**, dans la proche banlieue du chef-lieu.



A

La SOCRA, initialement fondée à Pau, était à l'origine spécialisée dans la restauration de mosaïques découvertes lors de fouilles archéologiques et s'est ensuite diversifiée pour intervenir sur toutes sortes de statues et de pièces d'art. Elle a accueilli et réhabilité des pièces de notre cathédrale parisienne ravagée par l'incendie et tout récemment le lion du **Beffroi d'Arras** pour une cure de jouvence...

